

Un de perdu

Gilles ABIER

Quinze jours auparavant

Enzo détestait les dimanches.

Les dimanches, sa mère se les gardait pour elle. Pas question d'avoir son mari ou son fils dans les pattes. Après le déjeuner, elle les mettait fermement dehors. Qu'ils passent du temps entre hommes. Peu importe où. Sur un terrain de foot, dans la forêt, au bord de la Dordogne. Libre à eux de choisir. Mais Enzo n'aimant pas particulièrement courir après une balle, et son père appréciant peu la quiétude des grands arbres – qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il pèle, ils finissaient inmanquablement une canne à la main à taquiner le poisson. Son père, depuis la rive. Enzo, les pieds dans l'eau. Comme il ne supportait pas d'attendre des heures sur la berge que son flotteur frétille, le garçon arpentait la rivière, remuant le fond de l'eau pour attirer le goujon, inmanquablement chaussé de bottes de caoutchouc jaune moutarde à pois roses.

- Elles étaient en solde, mon Zozo, c'est pour ça qu'on te les a achetées. Ça m'étonnerait que les poissons se moquent de toi, lui avait dit sa mère à la vue de sa mine déconfite.

Mais pas question de pêcher aujourd'hui. Enzo avait une meilleure idée.

Aujourd'hui, il faisait chaud. Le ciel était dégagé, d'un bleu qui donnait mal aux yeux. C'était le temps idéal pour plonger et nager plus haut dans la rivière.

Une fois enfilées ses bottes ridicules, Enzo rejoignit son père à la voiture. Ils en avaient pour un quart d'heure de trajet.

- Qu'est-ce que tu fais avec ta serviette de piscine ? Lui demanda son père en démarrant.

Enzo, comme à son habitude quand il ne voulait pas répondre, prit l'air de ne pas avoir compris la question. Et son père, immédiatement abattu d'avoir engendré un enfant si peu loquace, changea de sujet.

- J'ai des asticots de première aujourd'hui. Ce soir, sûr, c'est friture.

A peine installés sur la berge à l'endroit habituel, et après avoir salué Gilbert, leur voisin de pêche, qui avait toujours un saut rempli d'ablettes et de gardons à leur arrivée (à croire qu'il le chargeait chez le poissonnier avant de venir), Enzo ôta discrètement ses bottes. Et tandis que son père mariait l'asticot à l'hameçon, il se déshabilla jusqu'au maillot de bain. Ses affaires correctement pliées, rangées en un tas parfait, Enzo remonta la rivière sur une dizaine de mètres. Il n'avait pas mis un pied dans l'eau que son père poussa un hurlement à dépeupler la Dordogne de tout animal aquatique, crapauds compris.

- Enzo !!! Reviens ici tout de suite ! T'es malade ou quoi ?! Combien de fois je t'ai dit que ce coin est dangereux ? Tu veux te noyer, c'est ça ? Rhabille-toi immédiatement et va t'enfermer dans la voiture, que je pêche en paix !!!